

TARIF D'ABONNEMENT :

PARIS-TOURNAI. — Trois mois, 15 fr. 50. Six mois, 30 fr. Un an, 50 fr.
PAS-DE-CALAIS — SOMME — LILLE. — Les autres départements et l'étranger, les frais de poste en sus.

BUREAUX & RÉDACTION

Roubaix, Grande-Rue, 71. — Tournai, rue Nationale, 78.
Directeur-Propriétaire ALFRED REBOUX

ABONNEMENTS & ANNONCES :

Abonnements et Annonces sont reçus : à ROUBAIX, Grande-Rue, 71. — à LILLE, rue du Curé-Saint-Denis, 9 bis.
à PARIS chez M. HAVAS, LAFFITE & Co, place de la Bourse, 8, et rue Notre-Dame-des-Victoires, 28. — à BRUXELLES, à l'OFFICE DE PUBLICITE.

ROUBAIX, LE 17 MAI 1898

Instructions pour les Manœuvres DE 1898

Le général de Négrier, appelé à diriger les manœuvres de 1898, vient d'adresser aux 8^e et 13^e corps des instructions qui rompent complètement avec la routine et, à ce titre, méritent d'attirer l'attention. Disons tout de suite qu'elles semblent exclusivement basées sur la connaissance profonde de l'homme dans le combat. Elles sont de plus rédigées par un général qui a fait la guerre et en a tiré profit. Aussi voyons-nous le général de Négrier préconiser les mouvements simples et repousser les mouvements rigides du champ de manœuvre, qui ne peuvent être envisagés que par les militaires en chambre.

Mais, entrons plus avant dans le détail, pour signaler les passages les plus caractéristiques de ces instructions. Voici d'abord ce qui concerne le combat de l'infanterie : « L'infanterie combat en escadrons dont la force est d'une section. « Les escadrons sont espacés ou joints, selon les circonstances. « Le mot escadron est employé pour indiquer qu'il ne doit pas être question d'alignement ni de formations rigides. Le but du mouvement est indiqué, et le plus grand initiative est laissée aux hommes dans l'utilisation du terrain. « Les escadrons sont soutenus à distance de 50 mètres par des sections groupées par le flanc sur deux rangs, qui ne se forment en escadrons que lorsqu'ils sont jetés sur la ligne de feu. « Les escadrons sont appuyés à 300-500 mètres par de petites colonnes formées d'une ou plusieurs colonnes de compagnies par le flanc des sections, ces compagnies placées les unes derrière les autres. « Il n'est plus question, dans ces prescriptions, de ces longues lignes de tirailleurs prévues par les règlements, lignes rigides où les hommes doivent conserver entre eux des intervalles égaux et quelquefois même marcher au pas cadencé. C'est là le combat du champ de manœuvre, mais point l'image de la guerre. Ici, la préoccupation dominante est de préserver l'homme, et pour cela on lui recommande avant tout d'utiliser les obstacles du sol, de se rabriter derrière. N'est-ce pas là ce qui se passe à la guerre? Ne voit-on pas les hommes se porter instinctivement d'un obstacle à l'autre, quitter un fossé où un talus pour aller se poster derrière un bouquet de bois, une ferme ou un pli de terrain? C'est là un mouvement instinctif; l'homme ne reste pas immobile au milieu d'un terrain découvert pour s'exposer inutilement aux balles. Qu'en résulte-t-il? « Un groupement forcé des unités, la rupture de la ligne idéale entrevue par les règlements; en un mot, la formation des escadrons préconisés par le général de Négrier. Et l'on voit immédiatement, avec cette image pittoresque, la physionomie nouvelle du combat, l'homme se représente volontiers ces groupes progressant d'obstacle en obstacle comme l'essai d'arbilles voltigeant d'arbre en arbre. Puisque c'est bien là la représentation du combat tel qu'il est et tel que nous le légitimement des écrivains militaires, il était sage de l'étudier sous cette forme pendant les manœuvres et non de rechercher l'exécution de mouvements que l'on sait d'avance inexécutables. On n'y avait pas encore songé.

La connaissance approfondie de l'homme, dont nous parlions au début, se manifeste dans cette innovation de placer des soutiens à cinquante mètres seulement des « escadrons ». Ces soutiens ont pour but de pousser en avant la ligne de feu, de la talonner, de la soutenir moralement par leur présence rapprochée. Tous ceux qui ont fait la guerre savent que l'on ne marche pas volontiers sous le feu de l'ennemi quand on ne se sent pas soutenu en arrière à petite distance par des troupes solides et fraîches. Ces troupes, ces soutiens, vous donnent du « cœur au ventre » et au besoin vous empêchent de reculer. Les règlements actuels, basés sur des expériences de champ de tir, ont supprimé tous les soutiens, de sorte que les premières troupes en arrière de la ligne de feu sont les réserves placées de trois cents à cinq cents mètres en arrière. « Le paragraphe relatif aux « éclaireurs » est également à citer. Il ramène aux idées saines qui défendent de toucher aux fractions constituées (escouades ou compagnies), et d'en prélever les meilleurs éléments pour les disperser sur tout le front sous prétexte d'éclairer. Il limite l'emploi des éclaireurs à quelques hommes; trois, cinq, sept au maximum par compagnie, au lieu de trente-deux comme le prévoit le règlement actuel. « Éclaireurs. — L'emploi des avant-lignes est interdite. Trois éclaireurs sur le front d'une compagnie sont suffisants. Mais deux éclaireurs sur chaque flanc, même pour la compagnie encadrée, sont indispensables en terrain ouvert ou coupé. Pour une mission déterminée, il vaut mieux faire marcher l'ensemble des compagnies sans que de réunir les éclaireurs de plusieurs compagnies. « Citons encore le paragraphe relatif aux haltes pendant le combat, qui dénote la préoccupation constante de préserver l'homme et de le rendre le moins vulnérable possible : « Arrêts. — Toute troupe arrêtée se couche rapidement. « Dans les sections par le flanc, les hommes font demi-droite et se couchent sur le côté gauche. « On doit faire comprendre aux hommes que leurs pertes sont d'autant plus faibles qu'ils occupent sur le sol une place moins large. « L'emploi des feux est réglé d'une façon remarquable et toute nouvelle : « Feux. — L'emploi des salves est interdit. « Dans l'offensive. — Le feu ne doit pas être ouvert avant 400 mètres. « Marches ralenties, sans arrêt, jusqu'à 400 mètres au moins; ouvrir le feu qu'arrivé à la première ligne de terrain permettant un feu efficace, dans la position couchée. On n'a plus à s'occuper de la hausse, puisqu'on prend de suite celle de 400 mètres. « La section est l'unité de feu. « Le feu est conduit par « rafales » courtes et violentes, interrompues au coup de sifflet aussitôt que l'effet est jugé produit. « Tout d'abord, le général de Négrier interdit l'emploi des « feux de salve », c'est-à-dire l'emploi des feux à commandement où tous les hommes font partir le coup ensemble comme à la manœuvre sur le terrain d'exercice. Ces feux sont inexécutables à la guerre car ils exigent le coude à coude, le calme et le sang-froid et semblent supposer que l'homme du rang est un pion mécanique, insensible à toute émotion. Au contraire, combien ces rafales courtes et violentes, où chacun tire comme il veut, doivent impressionner l'adversaire, tout en grisant ceux qui les exécutent de façon à leur ôter toute appréhension, tout sentiment de peur. Tous les peuples sauvages ne poussent-ils pas des cris de guerre pour se griser et se donner du cœur? « Plus de préoccupation de la hausse : on marche jusqu'à six cents mètres de l'ennemi en formations minces. La marche en avant, sans arrêt, n'est-ce pas celle qui répond au caractère français, qui se rapproche le plus de notre marche en avant à la baïonnette où nous étions jadis irrésistibles et qui est

devenue impossible aujourd'hui grâce aux progrès de l'armement? Nous ajouterons sans commentaires le paragraphe suivant qui montre que le général de Négrier veut intéresser à la manœuvre le soldat comme l'officier afin d'en obtenir le maximum d'efforts : « Chaque jour de manœuvre, à la première pause, les capitaines feront lire une courte note indiquant le but de l'opération du jour et le rôle que le commandement attribue à chaque troupe. Il importe que, dès le début, tous soient orientés sur le but de la manœuvre. « Terminons en applaudissant des deux mains à cette tentative en vue de sortir de la routine et de diriger les manœuvres dans le vrai sens de la guerre, en utilisant le caractère français tout en ayant le souci constant de la vie du soldat. « C'est ainsi que l'on entretient l'émulation de tous et que l'on se prépare aux succès. L. BEAUMONT.

UN PRIX DE VERTU VOLÉ Toulouse, 16 mai. — A la dernière fête des jeux floraux, une jeune servante, Mlle Jeanne Sais, avait obtenu un prix de 300 francs. Elle était très fière de la distinction qu'elle avait obtenue et quelle méritait, car son service chez ses maîtres, au Fossier, chef-lieu du canton de la Haute-Garonne, lui avait valu les sympathies de tous. « Mais la pauvre fille était très timide, et elle voyait avec terreur arriver le jour où il lui faudrait monter sur l'estrade devant une assistance nombreuse et brillante pour recevoir son prix de vertu. Elle fit donc à un des maîtres de la maison de se charger de lui apporter le prix de vertu honorifique. « La démarche fut négligée et Mlle Sais ne reçut pas directement son prix de vertu. Le grand jour de la distribution est venu. On appelle à trois reprises le nom de Mlle Sais. La timide jeune fille n'ose pas se présenter; elle ne répond pas, rougissant jusqu'aux oreilles. « Alors, d'un coup de la salle s'avance une petite « vieille, les yeux baissés, chatement embourgeoisée; elle monte au milieu des applaudissements et remet le prix de vertu au bureau où se tiennent les autorités. Elle reçoit les 300 fr. et les félicitations. « La grande joie était la concorde de Mlle Sais, dit-on. Quand le subterfuge a été découvert, l'Académie des jeux floraux a commencé une enquête pour rechercher celle qui lui a si bien mystifié. « En attendant, elle a été décernée à Mlle Sais qu'un prix de vertu honorifique.

UN VOL DE 500.000 FRANCS Paris, 16 mai. — La Compagnie P.-L.-M. vient d'être victime d'un vol de 500.000 francs en titres et 42.000 francs en espèces, somme destinée à des Sociétés financières dont elle ne donne pas les noms, à des bureaux de change et à des sociétés secrètes, et des sociétés secrètes menaçant aujourd'hui de déborder leur rage. « Les conducteurs de ces trains aperçurent du vol qu'ils avaient commis à la gare de Lyon à la gare de la Bastille, c'est-à-dire sur la ligne de Lyon. « Le conducteur de ces trains aperçut du vol qu'ils avaient commis à la gare de la Bastille. La porte du fourgon avait été forcée et le paquet contenant les valeurs avait disparu. « M. Cochefer a mis aussitôt plusieurs agents à la disposition de la Compagnie, et des dépêches ont été envoyées dans toutes les directions.

CONGRES D'ARCHÉOLOGIE Bourges, 16 mai. — La Société française d'archéologie, fondée en 1874 et qui, chaque année, tient un congrès dans une ville différente, a tenu son congrès à Bourges, en cinquante-cinquième session à Bourges, au commencement de juillet. Cette société, aujourd'hui dirigée par M. Lullin, a pour objet de réunir les archéologues de France. « Le programme du congrès archéologique de Bourges, qui s'est tenu du 10 au 15 mai, a été le suivant : « On annonce la venue à Bourges, à cette occasion, d'un grand nombre de savants et d'étrangers et étrangers. Les inscriptions, monuments anciens de notre cité ont été l'objet de la plus grande attention et notre population, qui en est fière, accueillera certainement ses hôtes étrangers avec la plus grande sympathie.

LES TROUBLES D'ITALIE L'agitation en Suisse. — Agitateurs démasqués. — Le cas de M. Pescetti. — Arrestations imminentes. — Le conseil des ministres. — Arrestations imminentes de nouveaux députés. Rome, 17 mai. — Dans le conseil des ministres, les ministres ont examiné la situation et constaté l'agitation survenue. Ils ont décidé de solliciter les tribunaux militaires d'activer les procès en cours. « Le ministre de la Justice, M. Pescetti, qui a été révoqué à Monte-Citorio, a résolu de demander au président de la Chambre de livrer le député socialiste. « La question passionnée vivement les députés socialistes à Rome. Presque tous refusent aux autorités militaires le droit de faire exécuter des mandats contre les députés, en dehors des territoires soumis à l'état de siège. « L'opinion prévaut que le bureau de la Chambre, réuni demain extraordinairement, se déclarera incompétent et déclara M. Pescetti continuer à occuper son siège à Monte-Citorio. « Le bruit persiste dans les cercles parlementaires que d'autres arrestations de députés sont imminentes.

Opinion de M. Brouard publiée par la Gazette : « A mon avis, la création d'un ordre des médecins est

cant aux ouvriers de Lausanne que l'exposition de Turin fait en France. « A Bellinzona, le police a arrêté M. Peduzzi, entrepreneur à Montreux, agitateur italien notoire, qui a été l'organisateur de la manifestation de Lausanne. « MM. Vergnanini et Peduzzi sont exposés de Suisse. Cent vingt-cinq ouvriers italiens venant de Lucerne ont été surpris la nuit dernière, à Fado, pendant qu'ils dormaient, par une compagnie de soldats suisses du canton de Tessin, qui les ont désarmés et les ont conduits à Chiasso pour y être livrés aux autorités cantonales de droit de gruit. « Bellinzona, 16 mai. — Le gouvernement du Tessin a ordonné samedi de transporter à Chiasso les deux cent cinquante Italiens descendus à Ambri. « On croit qu'ils vont continuer leur route, le long de la route, de nombreux compatriotes employés dans les usines de gruit. « On fit prendre les armes à deux compagnies d'infanterie, qui marchèrent à la rencontre des Italiens et les conduisirent jusqu'à Bellinzona; là, ils furent canonnés et furent parqués dans un camp de prisonniers. « Hier matin, les troupes les accompagnèrent à Chiasso par train spécial. « Ils furent rentrés à cinq heures à Lugano, où ils resteront jusqu'à nouvel ordre. « Chiasso, 16 mai. — Hier après-midi, à une heure vingt-cinq, un train spécial avec quatre cents ouvriers italiens. « Le train a été escorté jusqu'à Chiasso par une compagnie de soldats suisses qui ont empêché les Italiens de descendre à train les uns et continuer leur route jusqu'à Ponte-Chiasso. Là, les soldats suisses ont remis le train à une compagnie de bersagliers qui l'ont escorté jusqu'à Chiasso. « Deux individus qui, la gare de Chiasso, avaient été les premiers Italiens à descendre du train, ont été poursuivis par des gendarmes suisses. « M. Henri des Haars, de retour d'Italie, fait le récit suivant des troubles de la péninsule : « Je viens de quitter cette terre ensanglantée où de si abominables distributions de plomb viennent d'être faites aux citoyens affamés. « C'est d'abord la misère qui a succédé les premiers troubles, dans les Pouilles et la Romagne. La faim possédait les femmes et les enfants à l'incendier les hôtels de ville, les bureaux de fisc, les boulangeries, à présenter aux soldats leurs poitrines mal couvertes de guenilles, à provoquer la mort libéralement, puis à les jeter à la mer, comme on le fait à Bari, les drapés d'une dynastie insouciante du bien-être de ses sujets. « Il faut remarquer, cependant, que ces égarés ne sont pas produits dans des villes où la détresse est relativement moindre que dans les campagnes. « Celles-ci sont dévastées, les villages, les bourgs, aux confins de la province de Rome, où l'humanité sensible retourne à ses origines, où l'on croit voir revivre les temps de Cassel, où les habitants, réduits à l'état de sauvages, se disputent les débris de la nourriture habituelle et les restes de la culture. « C'est d'abord la misère qui a succédé les premiers troubles, dans les Pouilles et la Romagne. La faim possédait les femmes et les enfants à l'incendier les hôtels de ville, les bureaux de fisc, les boulangeries, à présenter aux soldats leurs poitrines mal couvertes de guenilles, à provoquer la mort libéralement, puis à les jeter à la mer, comme on le fait à Bari, les drapés d'une dynastie insouciante du bien-être de ses sujets. « Il faut remarquer, cependant, que ces égarés ne sont pas produits dans des villes où la détresse est relativement moindre que dans les campagnes. « Celles-ci sont dévastées, les villages, les bourgs, aux confins de la province de Rome, où l'humanité sensible retourne à ses origines, où l'on croit voir revivre les temps de Cassel, où les habitants, réduits à l'état de sauvages, se disputent les débris de la nourriture habituelle et les restes de la culture.

LA FRANCE ET LES ETATS-UNIS Mateducuns dissipés. — On reconnaît la correction de notre diplomatie. Le Matin a reçu de son correspondant particulier de Washington le télégramme suivant, qui comporte un intérêt au point de vue des relations entre la France et les Etats-Unis : « Washington, 15 mai. — Les journaux, qui étaient ce matin à Paris, paraissent en ce jour en rendant hommage à l'attitude correcte du gouvernement de la République et en expliquant longuement les causes qui ont amenés la rupture des relations diplomatiques. « Ils font suivre leurs dépêches d'une consultation juridique de l'avis de M. de Lamoignon, et démontrant que la conduite de la France pour les affaires de Lafayette et les incidents de la Marine est conforme aux principes du droit international. « Au département d'Etat, on déplore les efforts faits dans la presse pour créer cette impression que la France n'observe pas la neutralité avec la plus parfaite loyauté. « On déclare que les fonctionnaires français dans les Indes occidentales ne témoignent d'aucun esprit d'hostilité envers les Etats-Unis. « On annonce que le département d'Etat de Washington et démontrant que la conduite de la France pour les affaires de Lafayette et les incidents de la Marine est conforme aux principes du droit international. « Au département d'Etat, on déplore les efforts faits dans la presse pour créer cette impression que la France n'observe pas la neutralité avec la plus parfaite loyauté. « On déclare que les fonctionnaires français dans les Indes occidentales ne témoignent d'aucun esprit d'hostilité envers les Etats-Unis. « On annonce que le département d'Etat de Washington et démontrant que la conduite de la France pour les affaires de Lafayette et les incidents de la Marine est conforme aux principes du droit international.

LA FRANCE ET LES ETATS-UNIS Mateducuns dissipés. — On reconnaît la correction de notre diplomatie. Le Matin a reçu de son correspondant particulier de Washington le télégramme suivant, qui comporte un intérêt au point de vue des relations entre la France et les Etats-Unis : « Washington, 15 mai. — Les journaux, qui étaient ce matin à Paris, paraissent en ce jour en rendant hommage à l'attitude correcte du gouvernement de la République et en expliquant longuement les causes qui ont amenés la rupture des relations diplomatiques. « Ils font suivre leurs dépêches d'une consultation juridique de l'avis de M. de Lamoignon, et démontrant que la conduite de la France pour les affaires de Lafayette et les incidents de la Marine est conforme aux principes du droit international. « Au département d'Etat, on déplore les efforts faits dans la presse pour créer cette impression que la France n'observe pas la neutralité avec la plus parfaite loyauté. « On déclare que les fonctionnaires français dans les Indes occidentales ne témoignent d'aucun esprit d'hostilité envers les Etats-Unis. « On annonce que le département d'Etat de Washington et démontrant que la conduite de la France pour les affaires de Lafayette et les incidents de la Marine est conforme aux principes du droit international.

LA FRANCE ET LES ETATS-UNIS Mateducuns dissipés. — On reconnaît la correction de notre diplomatie. Le Matin a reçu de son correspondant particulier de Washington le télégramme suivant, qui comporte un intérêt au point de vue des relations entre la France et les Etats-Unis : « Washington, 15 mai. — Les journaux, qui étaient ce matin à Paris, paraissent en ce jour en rendant hommage à l'attitude correcte du gouvernement de la République et en expliquant longuement les causes qui ont amenés la rupture des relations diplomatiques. « Ils font suivre leurs dépêches d'une consultation juridique de l'avis de M. de Lamoignon, et démontrant que la conduite de la France pour les affaires de Lafayette et les incidents de la Marine est conforme aux principes du droit international. « Au département d'Etat, on déplore les efforts faits dans la presse pour créer cette impression que la France n'observe pas la neutralité avec la plus parfaite loyauté. « On déclare que les fonctionnaires français dans les Indes occidentales ne témoignent d'aucun esprit d'hostilité envers les Etats-Unis. « On annonce que le département d'Etat de Washington et démontrant que la conduite de la France pour les affaires de Lafayette et les incidents de la Marine est conforme aux principes du droit international.

LA FRANCE ET LES ETATS-UNIS Mateducuns dissipés. — On reconnaît la correction de notre diplomatie. Le Matin a reçu de son correspondant particulier de Washington le télégramme suivant, qui comporte un intérêt au point de vue des relations entre la France et les Etats-Unis : « Washington, 15 mai. — Les journaux, qui étaient ce matin à Paris, paraissent en ce jour en rendant hommage à l'attitude correcte du gouvernement de la République et en expliquant longuement les causes qui ont amenés la rupture des relations diplomatiques. « Ils font suivre leurs dépêches d'une consultation juridique de l'avis de M. de Lamoignon, et démontrant que la conduite de la France pour les affaires de Lafayette et les incidents de la Marine est conforme aux principes du droit international. « Au département d'Etat, on déplore les efforts faits dans la presse pour créer cette impression que la France n'observe pas la neutralité avec la plus parfaite loyauté. « On déclare que les fonctionnaires français dans les Indes occidentales ne témoignent d'aucun esprit d'hostilité envers les Etats-Unis. « On annonce que le département d'Etat de Washington et démontrant que la conduite de la France pour les affaires de Lafayette et les incidents de la Marine est conforme aux principes du droit international.

LA FRANCE ET LES ETATS-UNIS Mateducuns dissipés. — On reconnaît la correction de notre diplomatie. Le Matin a reçu de son correspondant particulier de Washington le télégramme suivant, qui comporte un intérêt au point de vue des relations entre la France et les Etats-Unis : « Washington, 15 mai. — Les journaux, qui étaient ce matin à Paris, paraissent en ce jour en rendant hommage à l'attitude correcte du gouvernement de la République et en expliquant longuement les causes qui ont amenés la rupture des relations diplomatiques. « Ils font suivre leurs dépêches d'une consultation juridique de l'avis de M. de Lamoignon, et démontrant que la conduite de la France pour les affaires de Lafayette et les incidents de la Marine est conforme aux principes du droit international. « Au département d'Etat, on déplore les efforts faits dans la presse pour créer cette impression que la France n'observe pas la neutralité avec la plus parfaite loyauté. « On déclare que les fonctionnaires français dans les Indes occidentales ne témoignent d'aucun esprit d'hostilité envers les Etats-Unis. « On annonce que le département d'Etat de Washington et démontrant que la conduite de la France pour les affaires de Lafayette et les incidents de la Marine est conforme aux principes du droit international.

LA FRANCE ET LES ETATS-UNIS Mateducuns dissipés. — On reconnaît la correction de notre diplomatie. Le Matin a reçu de son correspondant particulier de Washington le télégramme suivant, qui comporte un intérêt au point de vue des relations entre la France et les Etats-Unis : « Washington, 15 mai. — Les journaux, qui étaient ce matin à Paris, paraissent en ce jour en rendant hommage à l'attitude correcte du gouvernement de la République et en expliquant longuement les causes qui ont amenés la rupture des relations diplomatiques. « Ils font suivre leurs dépêches d'une consultation juridique de l'avis de M. de Lamoignon, et démontrant que la conduite de la France pour les affaires de Lafayette et les incidents de la Marine est conforme aux principes du droit international. « Au département d'Etat, on déplore les efforts faits dans la presse pour créer cette impression que la France n'observe pas la neutralité avec la plus parfaite loyauté. « On déclare que les fonctionnaires français dans les Indes occidentales ne témoignent d'aucun esprit d'hostilité envers les Etats-Unis. « On annonce que le département d'Etat de Washington et démontrant que la conduite de la France pour les affaires de Lafayette et les incidents de la Marine est conforme aux principes du droit international.

AUX ETATS-UNIS Washington, 16 mai. — 65.000 volontaires ont été enrôlés en vue de la distribution de munitions de guerre sur Chickamauga 33 régiments d'infanterie, 11 batteries d'infanterie légère, 30 régiments de volontaires et de cavaliers; sur San Francisco, 10 régiments d'infanterie, 3 batteries; sur Key West, un régiment d'infanterie; sur la Nouvelle-Orléans, 4 régiments d'infanterie, 9 escadrons de cavalerie; sur Mobile, 1 régiment d'infanterie; sur Washington, 10 régiments d'infanterie, et sur Tampa, 13 régiments d'infanterie. « Le secrétaire de la marine a interdit de publier aucun mouvement de la flotte, sauf ce qui communiqué par lui-même. « On croit qu'ils vont continuer leur route, le long de la route, de nombreux compatriotes employés dans les usines de gruit. « On fit prendre les armes à deux compagnies d'infanterie, qui marchèrent à la rencontre des Italiens et les conduisirent jusqu'à Bellinzona; là, ils furent canonnés et furent parqués dans un camp de prisonniers. « Hier matin, les troupes les accompagnèrent à Chiasso par train spécial. « Ils furent rentrés à cinq heures à Lugano, où ils resteront jusqu'à nouvel ordre. « Chiasso, 16 mai. — Hier après-midi, à une heure vingt-cinq, un train spécial avec quatre cents ouvriers italiens. « Le train a été escorté jusqu'à Chiasso par une compagnie de soldats suisses qui ont empêché les Italiens de descendre à train les uns et continuer leur route jusqu'à Ponte-Chiasso. Là, les soldats suisses ont remis le train à une compagnie de bersagliers qui l'ont escorté jusqu'à Chiasso. « Deux individus qui, la gare de Chiasso, avaient été les premiers Italiens à descendre du train, ont été poursuivis par des gendarmes suisses. « M. Henri des Haars, de retour d'Italie, fait le récit suivant des troubles de la péninsule : « Je viens de quitter cette terre ensanglantée où de si abominables distributions de plomb viennent d'être faites aux citoyens affamés. « C'est d'abord la misère qui a succédé les premiers troubles, dans les Pouilles et la Romagne. La faim possédait les femmes et les enfants à l'incendier les hôtels de ville, les bureaux de fisc, les boulangeries, à présenter aux soldats leurs poitrines mal couvertes de guenilles, à provoquer la mort libéralement, puis à les jeter à la mer, comme on le fait à Bari, les drapés d'une dynastie insouciante du bien-être de ses sujets. « Il faut remarquer, cependant, que ces égarés ne sont pas produits dans des villes où la détresse est relativement moindre que dans les campagnes. « Celles-ci sont dévastées, les villages, les bourgs, aux confins de la province de Rome, où l'humanité sensible retourne à ses origines, où l'on croit voir revivre les temps de Cassel, où les habitants, réduits à l'état de sauvages, se disputent les débris de la nourriture habituelle et les restes de la culture. « C'est d'abord la misère qui a succédé les premiers troubles, dans les Pouilles et la Romagne. La faim possédait les femmes et les enfants à l'incendier les hôtels de ville, les bureaux de fisc, les boulangeries, à présenter aux soldats leurs poitrines mal couvertes de guenilles, à provoquer la mort libéralement, puis à les jeter à la mer, comme on le fait à Bari, les drapés d'une dynastie insouciante du bien-être de ses sujets. « Il faut remarquer, cependant, que ces égarés ne sont pas produits dans des villes où la détresse est relativement moindre que dans les campagnes. « Celles-ci sont dévastées, les villages, les bourgs, aux confins de la province de Rome, où l'humanité sensible retourne à ses origines, où l'on croit voir revivre les temps de Cassel, où les habitants, réduits à l'état de sauvages, se disputent les débris de la nourriture habituelle et les restes de la culture.

AUX ETATS-UNIS Washington, 16 mai. — 65.000 volontaires ont été enrôlés en vue de la distribution de munitions de guerre sur Chickamauga 33 régiments d'infanterie, 11 batteries d'infanterie légère, 30 régiments de volontaires et de cavaliers; sur San Francisco, 10 régiments d'infanterie, 3 batteries; sur Key West, un régiment d'infanterie; sur la Nouvelle-Orléans, 4 régiments d'infanterie, 9 escadrons de cavalerie; sur Mobile, 1 régiment d'infanterie; sur Washington, 10 régiments d'infanterie, et sur Tampa, 13 régiments d'infanterie. « Le secrétaire de la marine a interdit de publier aucun mouvement de la flotte, sauf ce qui communiqué par lui-même. « On croit qu'ils vont continuer leur route, le long de la route, de nombreux compatriotes employés dans les usines de gruit. « On fit prendre les armes à deux compagnies d'infanterie, qui marchèrent à la rencontre des Italiens et les conduisirent jusqu'à Bellinzona; là, ils furent canonnés et furent parqués dans un camp de prisonniers. « Hier matin, les troupes les accompagnèrent à Chiasso par train spécial. « Ils furent rentrés à cinq heures à Lugano, où ils resteront jusqu'à nouvel ordre. « Chiasso, 16 mai. — Hier après-midi, à une heure vingt-cinq, un train spécial avec quatre cents ouvriers italiens. « Le train a été escorté jusqu'à Chiasso par une compagnie de soldats suisses qui ont empêché les Italiens de descendre à train les uns et continuer leur route jusqu'à Ponte-Chiasso. Là, les soldats suisses ont remis le train à une compagnie de bersagliers qui l'ont escorté jusqu'à Chiasso. « Deux individus qui, la gare de Chiasso, avaient été les premiers Italiens à descendre du train, ont été poursuivis par des gendarmes suisses. « M. Henri des Haars, de retour d'Italie, fait le récit suivant des troubles de la péninsule : « Je viens de quitter cette terre ensanglantée où de si abominables distributions de plomb viennent d'être faites aux citoyens affamés. « C'est d'abord la misère qui a succédé les premiers troubles, dans les Pouilles et la Romagne. La faim possédait les femmes et les enfants à l'incendier les hôtels de ville, les bureaux de fisc, les boulangeries, à présenter aux soldats leurs poitrines mal couvertes de guenilles, à provoquer la mort libéralement, puis à les jeter à la mer, comme on le fait à Bari, les drapés d'une dynastie insouciante du bien-être de ses sujets. « Il faut remarquer, cependant, que ces égarés ne sont pas produits dans des villes où la détresse est relativement moindre que dans les campagnes. « Celles-ci sont dévastées, les villages, les bourgs, aux confins de la province de Rome, où l'humanité sensible retourne à ses origines, où l'on croit voir revivre les temps de Cassel, où les habitants, réduits à l'état de sauvages, se disputent les débris de la nourriture habituelle et les restes de la culture. « C'est d'abord la misère qui a succédé les premiers troubles, dans les Pouilles et la Romagne. La faim possédait les femmes et les enfants à l'incendier les hôtels de ville, les bureaux de fisc, les boulangeries, à présenter aux soldats leurs poitrines mal couvertes de guenilles, à provoquer la mort libéralement, puis à les jeter à la mer, comme on le fait à Bari, les drapés d'une dynastie insouciante du bien-être de ses sujets. « Il faut remarquer, cependant, que ces égarés ne sont pas produits dans des villes où la détresse est relativement moindre que dans les campagnes. « Celles-ci sont dévastées, les villages, les bourgs, aux confins de la province de Rome, où l'humanité sensible retourne à ses origines, où l'on croit voir revivre les temps de Cassel, où les habitants, réduits à l'état de sauvages, se disputent les débris de la nourriture habituelle et les restes de la culture.

AUX ETATS-UNIS Washington, 16 mai. — 65.000 volontaires ont été enrôlés en vue de la distribution de munitions de guerre sur Chickamauga 33 régiments d'infanterie, 11 batteries d'infanterie légère, 30 régiments de volontaires et de cavaliers; sur San Francisco, 10 régiments d'infanterie, 3 batteries; sur Key West, un régiment d'infanterie; sur la Nouvelle-Orléans, 4 régiments d'infanterie, 9 escadrons de cavalerie; sur Mobile, 1 régiment d'infanterie; sur Washington, 10 régiments d'infanterie, et sur Tampa, 13 régiments d'infanterie. « Le secrétaire de la marine a interdit de publier aucun mouvement de la flotte, sauf ce qui communiqué par lui-même. « On croit qu'ils vont continuer leur route, le long de la route, de nombreux compatriotes employés dans les usines de gruit. « On fit prendre les armes à deux compagnies d'infanterie, qui marchèrent à la rencontre des Italiens et les conduisirent jusqu'à Bellinzona; là, ils furent canonnés et furent parqués dans un camp de prisonniers. « Hier matin, les troupes les accompagnèrent à Chiasso par train spécial. « Ils furent rentrés à cinq heures à Lugano, où ils resteront jusqu'à nouvel ordre. « Chiasso, 16 mai. — Hier après-midi, à une heure vingt-cinq, un train spécial avec quatre cents ouvriers italiens. « Le train a été escorté jusqu'à Chiasso par une compagnie de soldats suisses qui ont empêché les Italiens de descendre à train les uns et continuer leur route jusqu'à Ponte-Chiasso. Là, les soldats suisses ont remis le train à une compagnie de bersagliers qui l'ont escorté jusqu'à Chiasso. « Deux individus qui, la gare de Chiasso, avaient été les premiers Italiens à descendre du train, ont été poursuivis par des gendarmes suisses. « M. Henri des Haars, de retour d'Italie, fait le récit suivant des troubles de la péninsule : « Je viens de quitter cette terre ensanglantée où de si abominables distributions de plomb viennent d'être faites aux citoyens affamés. « C'est d'abord la misère qui a succédé les premiers troubles, dans les Pouilles et la Romagne. La faim possédait les femmes et les enfants à l'incendier les hôtels de ville, les bureaux de fisc, les boulangeries, à présenter aux soldats leurs poitrines mal couvertes de guenilles, à provoquer la mort libéralement, puis à les jeter à la mer, comme on le fait à Bari, les drapés d'une dynastie insouciante du bien-être de ses sujets. « Il faut remarquer, cependant, que ces égarés ne sont pas produits dans des villes où la détresse est relativement moindre que dans les campagnes. « Celles-ci sont dévastées, les villages, les bourgs, aux confins de la province de Rome, où l'humanité sensible retourne à ses origines, où l'on croit voir revivre les temps de Cassel, où les habitants, réduits à l'état de sauvages, se disputent les débris de la nourriture habituelle et les restes de la culture. « C'est d'abord la misère qui a succédé les premiers troubles, dans les Pouilles et la Romagne. La faim possédait les femmes et les enfants à l'incendier les hôtels de ville, les bureaux de fisc, les boulangeries, à présenter aux soldats leurs poitrines mal couvertes de guenilles, à provoquer la mort libéralement, puis à les jeter à la mer, comme on le fait à Bari, les drapés d'une dynastie insouciante du bien-être de ses sujets. « Il faut remarquer, cependant, que ces égarés ne sont pas produits dans des villes où la détresse est relativement moindre que dans les campagnes. « Celles-ci sont dévastées, les villages, les bourgs, aux confins de la province de Rome, où l'humanité sensible retourne à ses origines, où l'on croit voir revivre les temps de Cassel, où les habitants, réduits à l'état de sauvages, se disputent les débris de la nourriture habituelle et les restes de la culture.

AUX ETATS-UNIS Washington, 16 mai. — 65.000 volontaires ont été enrôlés en vue de la distribution de munitions de guerre sur Chickamauga 33 régiments d'infanterie, 11 batteries d'infanterie légère, 30 régiments de volontaires et de cavaliers; sur San Francisco, 10 régiments d'infanterie, 3 batteries; sur Key West, un régiment d'infanterie; sur la Nouvelle-Orléans, 4 régiments d'infanterie, 9 escadrons de cavalerie; sur Mobile, 1 régiment d'infanterie; sur Washington, 10 régiments d'infanterie, et sur Tampa, 13 régiments d'infanterie. « Le secrétaire de la marine a interdit de publier aucun mouvement de la flotte, sauf ce qui communiqué par lui-même. « On croit qu'ils vont continuer leur route, le long de la route, de nombreux compatriotes employés dans les usines de gruit. « On fit prendre les armes à deux compagnies d'infanterie, qui marchèrent à la rencontre des Italiens et les conduisirent jusqu'à Bellinzona; là, ils furent canonnés et furent parqués dans un camp de prisonniers. « Hier matin, les troupes les accompagnèrent à Chiasso par train spécial. « Ils furent rentrés à cinq heures à Lugano, où ils resteront jusqu'à nouvel ordre. « Chiasso, 16 mai. — Hier après-midi, à une heure vingt-cinq, un train spécial avec quatre cents ouvriers italiens. « Le train a été escorté jusqu'à Chiasso par une compagnie de soldats suisses qui ont empêché les Italiens de descendre à train les uns et continuer leur route jusqu'à Ponte-Chiasso. Là, les soldats suisses ont remis le train à une compagnie de bersagliers qui l'ont escorté jusqu'à Chiasso. « Deux individus qui, la gare de Chiasso, avaient été les premiers Italiens à descendre du train, ont été poursuivis par des gendarmes suisses. « M. Henri des Haars, de retour d'Italie, fait le récit suivant des troubles de la péninsule : « Je viens de quitter cette terre ensanglantée où de si abominables distributions de plomb viennent d'être faites aux citoyens affamés. « C'est d'abord la misère qui a succédé les premiers troubles, dans les Pouilles et la Romagne. La faim possédait les femmes et les enfants à l'incendier les hôtels de ville, les bureaux de fisc, les boulangeries, à présenter aux soldats leurs poitrines mal couvertes de guenilles, à provoquer la mort libéralement, puis à les jeter à la mer, comme on le fait à Bari, les drapés d'une dynastie insouciante du bien-être de ses sujets. « Il faut remarquer, cependant, que ces égarés ne sont pas produits dans des villes où la détresse est relativement moindre que dans les campagnes. « Celles-ci sont dévastées, les villages, les bourgs, aux confins de la province de Rome, où l'humanité sensible retourne à ses origines, où l'on croit voir revivre les temps de Cassel, où les habitants, réduits à l'état de sauvages, se disputent les débris de la nourriture habituelle et les restes de la culture. « C'est d'abord la misère qui a succédé les premiers troubles, dans les Pouilles et la Romagne. La faim possédait les femmes et les enfants à l'incendier les hôtels de ville, les bureaux de fisc, les boulangeries, à présenter aux soldats leurs poitrines mal couvertes de guenilles, à provoquer la mort libéralement, puis à les jeter à la mer, comme on le fait à Bari, les drapés d'une dynastie insouciante du bien-être de ses sujets. « Il faut remarquer, cependant, que ces égarés ne sont pas produits dans des villes où la détresse est relativement moindre que dans les campagnes. « Celles-ci sont dévastées, les villages, les bourgs, aux confins de la province de Rome, où l'humanité sensible retourne à ses origines, où l'on croit voir revivre les temps de Cassel, où les habitants, réduits à l'état de sauvages, se disputent les débris de la nourriture habituelle et les restes de la culture.

AUX ETATS-UNIS Washington, 16 mai. — 65.000 volontaires ont été enrôlés en vue de la distribution de munitions de guerre sur Chickamauga 33 régiments d'infanterie, 11 batteries d'infanterie légère, 30 régiments de volontaires et de cavaliers; sur San Francisco, 10 régiments d'infanterie, 3 batteries; sur Key West, un régiment d'infanterie; sur la Nouvelle-Orléans, 4 régiments d'infanterie, 9 escadrons de cavalerie; sur Mobile, 1 régiment d'infanterie; sur Washington, 10 régiments d'infanterie, et sur Tampa, 13 régiments d'infanterie. « Le secrétaire de la marine a interdit de publier aucun mouvement de la flotte, sauf ce qui communiqué par lui-même. « On croit qu'ils vont continuer leur route, le long de la route, de nombreux compatriotes employés dans les usines de gruit. « On fit prendre les armes à deux compagnies d'infanterie, qui marchèrent à la rencontre des Italiens et les conduisirent jusqu'à Bellinzona; là, ils furent canonnés et furent parqués dans un camp de prisonniers. « Hier matin, les troupes les accompagnèrent à Chiasso par train spécial. « Ils furent rentrés à cinq heures à Lugano, où ils resteront jusqu'à nouvel ordre. « Chiasso, 16 mai. — Hier après-midi, à une heure vingt-cinq, un train spécial avec quatre cents ouvriers italiens. « Le train a été escorté jusqu'à Chiasso par une compagnie de soldats suisses qui ont empêché les Italiens de descendre à train les uns et continuer leur route jusqu'à Ponte-Chiasso. Là, les soldats suisses ont remis le train à une compagnie de bersagliers qui l'ont escorté jusqu'à Chiasso. « Deux individus qui, la gare de Chiasso, avaient été les premiers Italiens à descendre du train, ont été poursuivis par des gendarmes suisses. « M. Henri des Haars, de retour d'Italie, fait le récit suivant des troubles de la péninsule : « Je viens de quitter cette terre ensanglantée où de si abominables distributions de plomb viennent d'être faites aux citoyens affamés. « C'est d'abord la misère qui a succédé les premiers troubles, dans les Pouilles et la Romagne. La faim possédait les femmes et les enfants à l'incendier les hôtels de ville, les bureaux de fisc, les boulangeries, à présenter aux soldats leurs poitrines mal couvertes de guenilles, à provoquer la mort libéralement, puis à les jeter à la mer, comme on le fait à Bari, les drapés d'une dynastie insouciante du bien-être de ses sujets. « Il faut remarquer, cependant, que ces égarés ne sont pas produits dans des villes où la détresse est relativement moindre que dans les campagnes. « Celles-ci sont dévastées, les villages, les bourgs, aux confins de la province de Rome, où l'humanité sensible retourne à ses origines, où l'on croit voir revivre les temps de Cassel, où les habitants, réduits à l'état de sauvages, se disputent les débris de la nourriture habituelle et les restes de la culture. « C'est d'abord la misère qui a succédé les premiers troubles, dans les Pouilles et la Romagne. La faim possédait les femmes et les enfants à l'incendier les hôtels de ville, les bureaux de fisc, les boulangeries, à présenter aux soldats leurs poitrines mal couvertes de guenilles, à provoquer la mort libéralement, puis à les jeter à la mer, comme on le fait à Bari, les drapés d'une dynastie insouciante du bien-être de ses sujets. « Il faut remarquer, cependant, que ces égarés ne sont pas produits dans des villes où la détresse est relativement moindre que dans les campagnes. « Celles-ci sont dévastées, les villages, les bourgs, aux confins de la province de Rome, où l'humanité sensible retourne à ses origines, où l'on croit voir revivre les temps de Cassel, où les habitants, réduits à l'état de sauvages, se disputent les débris de la nourriture habituelle et les restes de la culture.

AUX ETATS-UNIS Washington, 16 mai. — 65.000 volontaires ont été enrôlés en vue de la distribution de munitions de guerre sur Chickamauga 33 régiments d'infanterie, 11 batteries d'infanterie légère, 30 régiments de volontaires et de cavaliers; sur San Francisco, 10 régiments d'infanterie, 3 batteries; sur Key West, un régiment d'infanterie; sur la Nouvelle-Orléans, 4 régiments d'infanterie, 9 escadrons de cavalerie; sur Mobile, 1 régiment d'infanterie; sur Washington, 10 régiments d'infanterie, et sur Tampa, 13 régiments d'infanterie. « Le secrétaire de la marine a interdit de publier aucun mouvement de